

# CLASSICA

CD, DVD, HI-FI & CONCERTS : TOUTE L'ACTUALITÉ CLASSIQUE & JAZZ

N° 211 - Avril 2019

À VOIX HAUTE

PAR BENOÎT DUTEURTRE



## Retour de Normandie

**E**n ce début 2019, le meilleur spectacle musical ne s'est pas donné à l'Opéra, ni même à Favart, qui sait pourtant offrir de bonnes surprises, mais sur la scène de La Nouvelle Ève, cabaret montmartrois dont la décoration kitsch rappelle le temps des revues déshabillées qui s'y produisaient dans les Années folles. Les 11 et 12 février, la compagnie Les Frivolités parisiennes y présentait l'opérette *Normandie*, créée en 1936 aux Bouffes-Parisiens sur une musique de Paul Misraki, un livret d'Henri Decoin et des paroles d'André Hornez. Et cette pièce vivante, drôle, enlevée, a conquis un public enthousiaste de tous âges en ranimant pour lui un monde oublié. Tout y était : un livret cocasse se déroulant à bord du célèbre paquebot ; des histoires de séduction délicieusement immorales ; des tubes irrésistibles comme le fameux *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine* ; une troupe enjouée, combinant talents théâtraux et musicaux ; une mise en scène fidèle à l'esprit d'un temps qui n'a nul besoin d'être transposé pour se faire comprendre... Certes, le petit plateau de La Nouvelle Ève demandait quelques accommodements pour accueillir cette production donnée d'abord sur la scène du Théâtre impérial de Compiègne. Mais le metteur en scène Christophe Mirambeau s'en est arrangé avec habileté, comme Les Frivolités parisiennes savent s'arranger de tout pour nous enchanter – elles qui n'ont ni salle ni subventions, mais qui apportent depuis quelques années le plus salutaire renouveau à la vie musicale.

Honneur, donc, à cette compagnie fondée par deux instrumentistes – le clarinettiste Mathieu Franot et le bassoniste Benjamin El Arbi – qui nous invite à redécouvrir le répertoire lyrique léger des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec autant de fraîcheur que d'exigence artistique. La plus singulière nouveauté de ce *Normandie* se situait d'ailleurs du côté de l'orchestre, tant on avait l'impression d'entendre

Puis l'opérette  
ranima  
pour nous un  
monde oublié

une de ces formations de music-hall qui fleurissaient dans la capitale française entre les deux guerres et que l'on distingue en arrière-plan des vedettes de l'époque. Nous les avons enfin retrouvés, ces arrangements de cuivres, ces orchestrations spirituelles, ces rythmiques efficaces et cette joie de vivre communicative qui électrisait les musiciens disposés sur scène comme un big band. Les Américains avaient déjà accompli un tel travail pour leurs

comédies musicales (en témoignent les enregistrements de Gershwin chez Nonesuch). Voilà qui manquait en France pour nous rappeler combien Paris fut, jusqu'en 1940, la capitale de la musique légère, la Babylone des refrains souriants, avec son abondance de théâtres où se donnaient chaque soir des dizaines de spectacles chantants.

Honneur également à Christophe Mirambeau, qui connaît ce répertoire mieux que personne et s'évertue à le faire revivre en montant revues et opérettes. Sa rencontre avec Les Frivolités parisiennes nous avait déjà valu de belles heures. Mais la production de *Normandie* est une nouvelle étape qui restitue pleinement cette bonne humeur cultivée, à tort ou à raison, par les artistes français des années 1930 : en l'occurrence Misraki, le si talentueux compositeur de Ray Ventura (il avait suivi les leçons de Charles Koechlin), André Hornez, son complice parolier de refrains inoubliables, et Henri Decoin, aussi habile librettiste que réalisateur de cinéma. Nous étions donc heureux, en ce début février, sous les angelots nus de La Nouvelle Ève, que Paris recouvre ses couleurs – malheureusement oubliées dans

les théâtres de boulevard désertés par la musique, comme dans les théâtres municipaux. Dans une cité moins amnésique, Mirambeau et les Frivolités disposeraient d'une scène permanente pour faire vivre ce patrimoine et enchanter un vaste public. Leur merveilleux sens de la débrouillardise, soutenu par le Théâtre impérial de Compiègne, aura sauvé l'honneur de la capitale. ♦

**BENOÎT  
DUTEURTRE**

est écrivain.  
Son dernier ouvrage,  
*En marche!*, est paru  
chez Gallimard.